

Ce qui nous unit est plus fort que ce qui nous divise

« Nous sommes cheminots, nous sommes postiers, nous sommes infirmières, nous sommes chômeurs, nous sommes retraités, et ensemble nous sommes de la dy-na-mite ! »

(Les Béruriers rouges)

Retraités, chômeurs, étudiants, cheminots, nous sommes tous attaqués. En France, comme ailleurs, le gouvernement veut faire marcher les travailleurs au pas et engraisser ses amis, les riches, les bourgeois, les patrons. Service public ou pas, c'est tous les prolos qui subissent : dégradation des conditions de travail, précarisation accrue, augmentation de la CSG, baisse des APL... Pas de petits profits, partout où il peut raquer le gouvernement raque et fait les fonds de tiroir, ou plutôt les fonds de nos poches : augmentation du prix des clopes, de l'alcool, nouvelle journée de travail gratuit (dite journée de solidarité), etc. Car...

Quand les patrons ont faim, ce sont les prolos qui dégustent !

Quand les capitalistes éternuent ce sont les travailleurs qui crachent au bassinet !

Le gouvernement et la bourgeoisie nous montrent l'exemple : « Ensemble, en marche, tout devient possible ! Le pillage c'est maintenant ! » Malgré la concurrence et la compétition, les patrons savent faire taire leurs divisions, et s'unifier, se rassembler, pour imposer leurs intérêts communs : le gouvernement – tous les gouvernements – est ici leur chargé d'affaires, ayant pour fonction de faire appliquer leur programme, à coups de matraque s'il le faut. Les gouvernements passent, la régression demeure et s'approfondit.

Heureusement, du côté des travailleurs, la résistance s'organise, partout on parle de « convergence des luttes », de « tous ensemble ». Mais sur le terrain les choses sont un peu différentes. On se heurte, hélas, bien trop souvent au corporatisme, à l'enfermement syndical, aux jalousies réciproques. Dans la pratique et non dans les slogans de manif ce n'est pas la convergence mais le règne du « Chacun sa route, chacun son chemin », ce n'est pas le « Tous ensemble » mais le « Tous à part, ouais, ouais ! Tous à part, ouais, ouais ! »

Nous sommes des millions à pousser chacun notre cri à part, à nous lamenter seuls dans notre coin, à nous croire seuls au monde. Comme des poissons rouges nous tournons en rond dans nos bocal respectifs. Certains se suicident, d'autres se bourrent d'antidépresseurs, d'autres se combattent entre eux : le voisin, le collègue, l'étranger, le chômeur, le plus pauvre que soi (on finit toujours par en trouver) deviennent l'ennemi. Nous nous enfermons dans la haine, dans le mépris, dans l'envie... Chacun s'effondre dans sa cage, vit et meurt isolé.

Que chacun reste ainsi enfermé dans sa corporation, dans son ghetto, dans son enclos, et c'est le patronat, notre ennemi commun, qui sortira seul vainqueur. Les riches, les bourgeois, nos ennemis, nos exploités ont fait de nous des bêtes, ils nous ont dressé l'un contre l'autre, ils nous ont enfermé dans des grilles. Sauf que nous ne sommes pas des bêtes et que nous n'avons rien à craindre du grand air !

Renversons les murs de nos prisons, abattons les cloisons qui nous divisent : notre unité seule permettra la victoire !